

Drumming déphasé

Habitué aux autoroutes techno, POL s'est confronté aux déphasages de Steve Reich. Un quatuor de percussionnistes virtuoses l'a suivi dans l'aventure. — Par Roderic Mounir

● MUSIQUE

MARDI 21 ET
MERCREDI 22.05.13 / 20 H
POL + Eklekto
Drumming by Numbers

■ Il se dit musicalement binaire et thématiquement monomaniacale – « Mon sujet, c'est la fin du monde », nous assénait-il lors d'une rencontre en 2011 pour la sortie de son deuxième album, *Tension*. Mais il convient de lire entre les lignes, car Christophe Polese, alias POL, a plus d'un tour dans son sac à pulsations. Sa production solitaire, gravée sur CD dès *Sinus* en 2008 (après une foule de remixes et collaborations en vingt années d'activité), est moins taillée pour la piste de danse que pour une écoute en immersion – « Idéalement la nuit sur l'autoroute », confie-t-il en clin d'œil implicite à *Autobahn* de Kraftwerk. Hypnotique et trépidante, minérale et pointilliste, la techno du Genevois recèle une abondance de détails et de microvariations qui doivent beaucoup à l'effet de répétition.



POL et Eklekto. © Tom de Peyret

Curieux de tout, engagé corps et âme dans une activité précaire mais vitale, POL avait naturellement la trempe pour se coltiner un géant de la taille de Steve Reich. Le Centre culturel suisse reprend, les 21 et 22 mai 2013, une création jouée l'an dernier au Festival de La Bâtie à Genève. Une réinterprétation de *Drumming*, classique du compositeur américain influencé par les rythmes africains, conçu l'année de la naissance de POL, en 1971. La date est un hasard, pas le choix de l'œuvre. « Je l'écoutais il y a vingt ans, bien avant de m'initier à la musique contemporaine et expérimentale. C'était une source idéale de sampling, car en piochant au hasard, on pouvait créer des boucles qui fonctionnaient. » *Drumming* a eu le même impact sur Philippe Pellaud, programmeur musique à La Bâtie et artiste électro sous le pseudo de Kid Chocolat. « Lorsqu'il m'a proposé cette création, j'en ai eu des sueurs froides. Impossible de refuser, mais comment aborder une œuvre aussi intouchable ? Plutôt qu'une interprétation fidèle, j'ai retenu la méthode de composition et l'instrumentation. » Celle-ci confronte les sons synthétiques de POL à quatre percussionnistes de l'ensemble contemporain Eklekto : Thierry Debons, Damien Darioli, Maximilien Dazas et Alexandre Babel (remplacé par Sébastien Cordier à Paris). Débute alors un travail méticuleux sur la technique « reichienne » du déphasage : un motif est joué en boucle par un groupe de percussionnistes, l'un d'eux pouvant retirer une note ici ou là. Lorsqu'un membre du quatuor accélère le tempo et se détache du groupe, survient un chaos arythmique. Jusqu'à ce que le perturbateur ne rejoigne le rang. POL dit avoir opté pour des décalages « plus francs » que ceux de Reich, afin de préserver le *beat*.

Plus qu'une interprétation

Pas question de retranscrire *Drumming* note à note. En collaboration étroite avec Thierry Debons, premier prix de virtuosité au Conservatoire de Genève, POL a sélectionné les motifs les plus intéressants, retranscrits sur informatique. Pas de réelle improvisation dans un tel contexte, mais des signaux visuels pour enchaîner les quatre phases de la pièce. Quatre bongos, puis deux marimbas, rejoints par un glockenspiel. Et un final franchement technoïde où POL, tapi derrière son *laptop*, occupe toute sa place. Centrale dans son travail, la notion de transe lui paraît commune à la musique répétitive écrite et à la culture techno. « Je voulais perturber le moins possible une œuvre qui se suffit à elle-même. Mon interprétation devait faire sens, au-delà d'un simple *kick* calé sur *Drumming*. »

Défi relevé grâce à la disponibilité des percussionnistes d'Eklekto. « Ils ne craignent pas les expériences radicales. Malgré leur formation académique, ils ne sont pas des puristes », salue celui qui avoue ne pas lire la musique et disposer d'un vocabulaire musical « limité ». Avec sa gouaille genevoise et sa modestie d'artisan, il décrit une ambiance de travail enthousiasmante en compagnie de professionnels accomplis : « Habitué à appuyer sur le bouton d'une boîte à rythme fonctionnelle en tout temps, j'ai eu la chance de collaborer avec ces musiciens d'une précision infaillible. » Trois petits jours de répétition *in situ* pour une performance livrée dans l'écrin prestigieux du Studio Ansermet, retransmise en direct sur les ondes de la RST Espace 2. « J'étais tendu comme jamais, mais cette expérience m'a rassuré. » Et de relever la mixité d'un parterre qui se révélera conquis. « Personne n'est venu m'engueuler personnellement, lâche POL dans un éclat de rire. Quelqu'un est tout de même sorti en s'écriant "Où est Steve Reich ? C'est inadmissible !" Je le comprends, car je peux être très pointilleux avec mes artistes fétiches. » ■

Roderic Mounir est journaliste culturel pour *Le Courrier*